

Sur la rhapsodie

Extrait de la conversation entre Jean-Pierre Sarrazac et Enzo Cormann.¹

Revenant sur la remarque d'un spectateur à propos de la composition des pièces d'Enzo Cormann comme de la plupart des pièces contemporaines, Jean-Pierre Sarrazac évoque le concept de « rhapsodie » qu'il a forgé dès *L'avenir du drame*. (On peut écouter la totalité de l'entretien sur www.theatre-contemporain.net).

JPS : J'ai envie de rebondir sur ce que vous dites et de revenir sur la composition des pièces d'Enzo Cormann et donc sur la composition de pas mal de pièces aujourd'hui. Il est vrai que dans ces pièces on peut retirer quelque chose, et cela prend une autonomie. Mais, on pourrait aussi ajouter quelque chose et ce serait toujours un objet théâtral. C'est vrai que tu couds²... Je me rappelle de cette phrase que tu disais sur le dialogue comme étant la coexistence de deux monologues (qui rejoint ce que disait Koltès). Et dans *La Révolte des anges*, et dans d'autres de tes textes, on a justement cette coexistence de deux pièces dans une pièce, ou de trois pièces dans une pièce. Cela rejoint ce que tu appelles l'empathie dialogique³. C'est-à-dire que, un des reproches qui a été fait au théâtre (entre autre par le théoricien de la littérature, Mikhaïl Bakhtine), c'est de dire que le théâtre pose le problème suivant : on croit entendre des voix contradictoires, il y a des personnages qui s'affrontent, mais on s'aperçoit à la fin que c'est la voix de l'auteur qui résout toutes les contradictions. Et, au fond, tous les personnages sont agis par l'auteur. Et tu as eu une réflexion tout à l'heure intéressante sur l'auteur et ses personnages (ses créatures) qui commandent en quelque sorte, qui dénoncent l'autre⁴. Je crois qu'il y a dans tes pièces, comme dans d'autres pièces du théâtre contemporain, un effort fait pour autonomiser les différentes voix, et faire qu'il y ait davantage de ce que Bakhtine appelait le dialogisme. Le dialogisme, ce n'est pas seulement du dialogue, c'est un dialogue où les voix représentent chacune un monde indépendant. Et ce que j'ai trouvé formidablement réussi dans *La Révolte des anges*, c'est cette coexistence tressée de trois mondes différents. A la limite, ils ont du mal à s'entendre. Ils parlent parallèlement, et même – c'est ce que j'ai appelé l'amicalité – si, au moment de l'épisode de la voiture, ils commencent à s'entendre comme des gamins, ils le font sans rien renier de leur singularité. Et cela, je crois que c'est vraiment un des combats de l'auteur de théâtre et une de ses spécificités, que d'arriver à faire des voix réellement indépendantes les unes des autres, voire réfractaires les unes aux autres.

¹ A l'occasion de la mise en scène d'Enzo Cormann de son propre texte *La Révolte des anges* et à l'initiative de l'ANETH, une conversation a lieu, en public, entre Jean-Pierre Sarrazac et Enzo Cormann, le 6 décembre 2004, dans le décor même de la pièce, au Théâtre National de la Colline.

² Depuis *L'avenir du drame* (Editions de l'Aire, Lausanne, 1981, réédition Editions Circé/poche, Belval, 1999), Jean-Pierre Sarrazac a développé le concept de rhapsodisation de l'écriture dramatique, « mettant en place un dispositif qu'[il a] appelé "l'auteur-rhapsode", qui coud et découd à même le corps du drame ».

Cf. également Jean-Pierre Sarrazac, Une mise en pièce(s) du théâtre, un entretien conduit par Hélène Kuntz et David Lescot, *Etudes Théâtrales* 13/1998, Louvain-la-Neuve.

On pourra se reporter enfin à l'article du *Matricule des anges*, n° 59, janvier 2005, dans lequel Enzo Cormann adopte pour lui-même cette figure de l'auteur-rhapsode : « J'ai une dette intellectuelle envers Jean-Pierre Sarrazac qui s'est interrogé sur l'avenir du drame moderne et qui a parlé de rhapsodie. Au fond, je me pense beaucoup comme un rhapsode, c'est-à-dire, au sens étymologique, un couseur de chant... ».

³ On pourra se référer au texte d'Enzo Cormann « Le tiers corps » – Trente notes brèves sur l'empathie dialogique, in *Dialoguer, un nouveau partage des voix*, vol. I Dialogisme, *Etudes théâtrales* 31/2004 et 32/2005, Louvain-la-Neuve. Consultable également sur www.cormann.net.

⁴ Cf. *Les morts n'ont pas de sanglots*, extrait du même entretien qui figure au chapitre « L'Autre » de la revue.